

Mais revenons à la Flandre et au Hainaut, que Baudouin IX avait donc laissés en pleine prospérité. Ces deux comtés perdaient en lui un souverain accompli. Il n'avait point de fils, et ses deux filles, Jeanne et Marguerite, l'une âgée de dix-sept ans, l'autre encore enfant, étaient alors en France, à la cour du roi Philippe-Auguste, leur suzerain, auquel leur déloyal tuteur, Philippe, comte de Namur, les avait livrées.

Le roi maria l'aînée au comte Ferrand de Portugal et, cédant aux instantes réclamations des Flamands, il laissa les jeunes époux retourner dans leurs États. Mais d'abord il mit la main sur les villes d'Aire et de Saint-Omer, dont la possession avait été reconnue à Baudouin IX, et les maintint en sa puissance, ce qui mécontenta les Flamands contre le roi et contre Ferrand lui-même.

Celui-ci, se sentant impopulaire, attendit une occasion de reprendre ses bonnes villes et crut l'avoir trouvée en 1214, lorsque se forma une forte coalition contre Philippe-Auguste.

L'empereur d'Allemagne Othon IV, le roi d'Angleterre Jean sans Terre, les ducs de Brabant et de Limbourg, et beaucoup d'autres puissants seigneurs, s'armèrent avec leurs vassaux et hommes d'armes.

Le comte Ferrand entra dans la ligue et une formidable bataille se prépara. Ce fut à Bouvines, entre Lille et Tournai, par une splendide journée d'été, le 27 juillet 1214, que Philippe-Auguste, à la tête de sa chevalerie, rencontra l'armée alliée, beaucoup plus nombreuse que la sienne. L'éclat des armures était étincelant sous ce soleil de juillet, et de chaque côté les troupes étaient pleines de vaillance et d'ardeur. Une terrible mêlée s'engage; les souverains eux-mêmes combattent comme des lions. De toutes parts, le sang coule à flots; les cadavres jonchent la plaine; les piques et les lances s'enfoncent dans les rangs ennemis. Le



JEANNE DE CONSTANTINOPLE (1205-1241).

roi de France court les plus grands dangers, et l'empereur Othon ne doit son salut qu'à la fougue de son coursier.

Après plusieurs heures de lutte, la victoire se décide en faveur des Français. C'est une des plus glorieuses de leur histoire. Elle eut pour conséquences l'abaissement de la féodalité, le développement de la puissance royale, l'humiliation de l'Allemagne, et la captivité du comte Ferrand, qui fut emmené au Louvre, enchaîné dans une litière. Il devait rester douze ans prisonnier.

Voilà donc la jeune comtesse Jeanne privée de son époux, seule souveraine de turbulents sujets, réduite à déplorer, sans pouvoir y porter remède, les maux sans nombre que la guerre avait apportés dans ses États. Mais elle était d'une race illustre et ne devait point dégénérer. Ses malheurs grandirent son courage. Noble exemple, que l'on devrait suivre dans les conditions obscures comme dans les rangs élevés, car l'adversité frappe partout, mais ne se conjure que par la force d'âme!

Elle ne cessait de solliciter le roi de France en faveur de Ferrand; ce fut en vain. Le suzerain ne consentait pas à pardonner à son vassal.

Jeanne devait encore subir une épreuve bien douloureuse. Un imposteur, nommé Bertrand de Rains, à la faveur d'une ressemblance étrange, se fit passer pour l'empereur Baudouin, échappé providentiellement des mains des Bulgares. Il se faisait de nombreux partisans, ce qui n'était pas étonnant dans un temps où la crédulité publique était plus grande que jamais et où les aventures étaient si extraordinaires.

Les choses allèrent si loin que dans les grandes villes le faux Baudouin put faire son entrée solennelle, revêtu des ornements impériaux, au milieu des acclamations populaires. D'anciens compagnons d'armes du comte avaient aussi prétendu le reconnaître.

Jugez, mes enfants, de la cruelle perplexité dans laquelle se trouva la comtesse Jeanne! Un grand nombre de ses sujets se détachaient d'elle et l'accusaient de ne point vouloir reconnaître son père afin de ne pas lui céder le pouvoir. Enfin, l'imposture fut établie par des preuves suffisantes, et Bertrand de Rains paya de sa vie son odieux mensonge.

Ferrand de Portugal fut rendu à la liberté lorsque mourut le roi Philippe-Auguste. Il n'en jouit pas longtemps. Sans doute, les amertumes de sa captivité lui avaient été funestes.



Jeanne se remaria plus tard avec Thomas de Savoie. Cette auguste princesse contribua si sagement à la prospérité de ses États, que la reconnaissance du peuple lui fut à jamais acquise. Développer les libertés communales fut sa constante préoccupation. Elle mourut à l'abbaye de Marquette, près de Lille, après un règne de quarante ans, qu'elle avait dignement rempli. Elle ne laissait point d'enfants.



Bataille de Bouvines.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46